

## Fresch uff - Geranium

2003

### Grapapa

GRAPAPA (Daniel MURINGER)

Dü hasch s'Harz wia n'a Fald im Winter  
Verschneit, verfrora un still  
Heersch sa nemm, dina Grosskinder  
Dü labsch im Dezamber un se im Awrill  
Hocksch d'r ganza Tag nawem Kuchakanschter  
Un lüegsch so trürig üss'm Fanschter  
An was danksch?

Tappsch d'r ganza Tag umma im alta Schaffblunder  
Hasch awer küm noch Kraft drunter  
Ke Kraft, ke Saft, doch dia Arweeterspflicht  
Hach vellecht wagadam so viel Rumpfla im Gsicht  
Sag m'r net as gfallt d'r  
In dim grauia Alter  
An was danksch?

Sallamols bim Kaiser besch Soldat gseh  
Hasch a Kilo Medaille vu da Pumpiers  
Un sogar noch eina vu d'r Musik  
Mai, wia luschtig!

Besch zwanzig gseh an n'a Ninzehhundert  
Un hasch di sallamols niamols gwundert  
Zwei Krieg han sa der uff'm Buckel ufglada  
Hasch sa gsah vier Mol ku, dia fremda Soldata  
Zwelf Stund im Tag ver a Paar Sü  
Un andra han noch weniger kha ass dü  
An was danksch?

Dü besch ab, sall Johr im Mai  
Sall Johr hat der s'Lawa gsait kha nai  
Sall Johr hamm mir dich vergrawa  
Un besch allei in dam kalta Loch awa  
Andlig Rüejh in dim kränklig Kerwer  
In d'r nassa Arda da grüsig Freidverderwer  
Wenn's eim packt no packt's eim fescht  
Wia n'a Kerza wu n'a Duchzug lescht  
Fer dich esch's jetza viel ze schpot

Weisch, ich han oï Angscht vum Tod,  
Grapapa

Tu as le cœur comme un champ en hiver  
Silencieux, gelé et enneigé  
Tu n'entends plus tes petits-enfants,  
Tu vis en décembre et eux en avril  
Tu passes tes journées assis à côté du buffet de cuisine  
Et tu regardes si tristement au travers de la fenêtre  
A quoi tu penses?  
Tu te trimbales toute la journée dans tes vieux vêtements de travail  
Mais il te reste si peu de forces en-dessous  
Plus de forces, plus d'énergie  
Mais ce vieux devoir d'ouvrier te poursuit encore  
Et c'est peut-être à cause de lui que tu as tant de rides au visage  
Ne me dis pas qu'il te plaît d'être dans ton âge gris  
A quoi tu penses?  
Autrefois du temps du Kaiser tu étais soldat  
Tu as un kilo de médailles des pompiers  
Et même une de la musique  
Comme c'est drôle  
Tu avais vingt ans en 1900 et tu ne te posais pas de questions  
On t'a mis deux guerres sur le dos et tu as vu quatre fois passer des soldats étrangers  
12 heures par jour pour quelques sous  
Et d'autres en gagnaient encore moins.  
A quoi tu penses?  
Tu es parti cette année-là en mai  
Cette année-là la vie t'a dit: non  
Cette année-là on t'a enterré  
Et tu es descendu tout seul dans le trou froid  
Enfin le repos dans ton vieux corps malade  
Dans la terre humide, sinistre trouble-fête  
Quand l'heure vient, elle vous étreint fortement  
Comme une chandelle qu'un courant d'air éteint  
Pour toi il est maintenant trop tard  
Tu sais, j'ai aussi peur de la mort  
Grand-père.